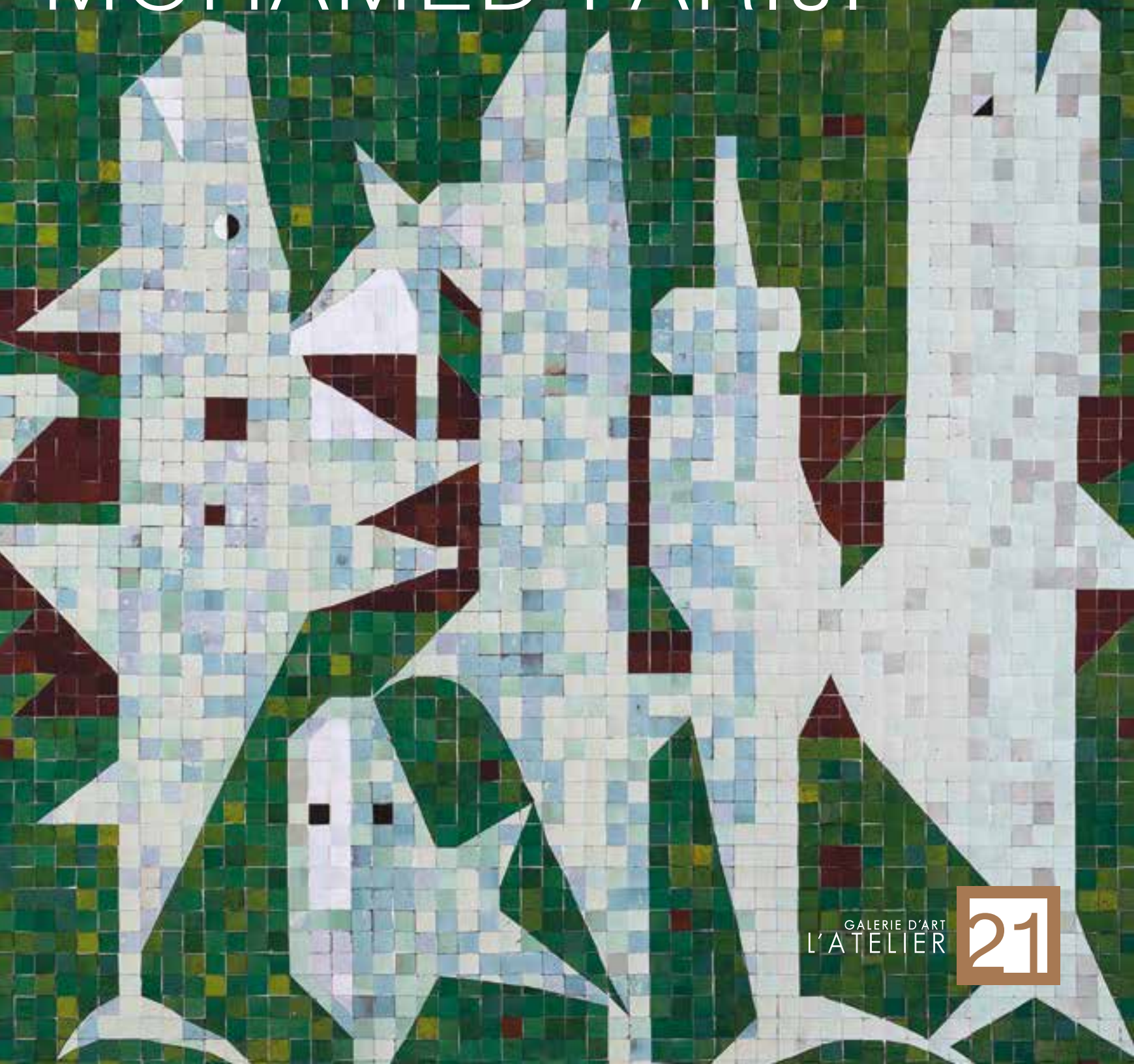


MOHAMED FARIJI



GALERIE D'ART
L'ATELIER





En couverture

Les requins qui dansent II, détail
Carton résiné et résine sur bois
209 x 248 cm
2024

MOHAMED
FARIJI

L'Aquarium imaginaire
Épisode #2

Galerie d'art **L'Atelier 21**

Du 18 février au 22 mars 2025

21, rue Abou Mahassine Arrouyani (ex rue Boissy - d'Anglas) Casablanca 20100 Maroc
Tél. : +212 (0) 522 98 17 85 • contact@latelier21.ma
www.latelier21.ma

INTRODUCTION

À la fin des années 80 fermait à Casablanca l’unique Aquarium du Maroc, moins de vingt-cinq ans après son ouverture et ce malgré un succès public considérable. Refusant une approche socio-historique pour privilégier l’imaginaire, c’est vers de possibles histoires et réponses que l’artiste Mohamed Fariji imagine et conçoit l’Aquarium imaginaire.

Ce projet pour la réhabilitation du lieu ne peut être compris sans son objectif parallèle, la réhabilitation du citoyen dans l’espace de sa ville. À partir de l’exposition de « L’Aquarium imaginaire » a commencé une réflexion sur la réactivation des lieux abandonnés à Casablanca pour en filigrane aboutir à la proposition du Musée Collectif de la mémoire des quartiers de la ville et de sa périphérie.

Le postulat est simple : Comment peut-on envisager une ville de plus de 4 millions d’habitants sans musée de son histoire ? Qu’est-ce qu’une ville sans musée ? Est-ce une ville sans histoire ?

Les mémoires des familles, des commerces et des quartiers ont été recueillies dans le Grand Casablanca, et notamment les quartiers périphériques, la marge, puis s’est opéré un déplacement vers le périurbain. Ce sont dix années de négociations et de recherches avec des artistes, chercheurs et des habitants qui ont eu lieu autour de cet objectif commun : la création d’un musée citoyen et participatif de la mémoire collective des quartiers casablancais. Conçu comme un musée de réactivation de la mémoire, l’approche poétique de la mémoire permet de la garder vivante, utile et fonctionnelle. C’est toute une ville et sa mémoire qui ont été explorées afin que l’art soit force de propositions pour la ville, qu’il entre dans la négociation et pour que ces idées intègrent les plans de réaménagement de la ville.

L’AQUARIUM IMAGINAIRE : MANIFESTE POUR LA RÉACTIVATION DE LA MÉMOIRE DE CASABLANCA

Les nombreux anciens visiteurs de l’Aquarium de Casablanca, fermé depuis plus de 30 ans, restent nostalgiques à la simple évocation des bassins, de l’otarie, des tortues et des poissons, de la faune aquatique d’Afrique du Nord, qui composaient la collection de ce muséum casablancais. Pourquoi cette fermeture ? Pollution des eaux pompées dans la baie, coupure des canaux qui alimentaient les bassins lors de la construction de la mosquée Hassan II, ou encore recel de poissons rares. De nombreuses pistes sont évoquées, entre légendes urbaines et réponses officielles, pour expliquer la fin soudaine de cet espace ludique et éducatif. Une fin qui coïncide avec celle, simultanée, de la piscine municipale attenante —piscine d’eau de mer, qui, à sa création en 1934, était la plus longue du monde.

En juin 2014, Mohamed Fariji dresse un constat artistique à la Galerie Fatma Jellal. Son exposition « L’Aquarium imaginaire » est un manifeste pour la réactivation d’une mémoire de la ville et prend la forme d’une collection d’objets, posters, boules à neige souvenirs, flipper, puzzle, cartes, timbres à l’effigie de l’Aquarium réalisés pour son ouverture en 1962, archives réelles et fictives, reproductions, et

autres installations inédites, collectées et créés par l’artiste autour de l’imaginaire de l’ancien Aquarium de Casablanca. Ces archives rares nous parlent d’un lieu, d’une époque et d’une réalité transposable à de nombreux autres lieux et villes dans le monde. Rapidement, Mohamed Fariji s’éloigne de l’archive qui n’est qu’un point de départ pour son travail et crée de nouvelles pièces et installations totalement fictives et imaginaires. À partir des matériaux collectés, l’artiste recherche, sélectionne, inventorie, classe et crée une collection subjective et inédite pour un Aquarium fictif.

La proposition de musée imaginaire, au croisement des symboles de la ville de Casablanca et de la faune aquatique marocaine, se construit sur le vide laissé par la fermeture de l’Aquarium, et sur de possibles histoires pour le passé et l’avenir du lieu.

À travers l’investigation esthétique, l’artiste engage une réflexion pour de possibles reconversions de lieux publics laissés à l’abandon et revendique le droit aux habitants, très souvent intimement attachés à ces lieux de mémoire, de participer à leurs devenir.

« L’Aquarium imaginaire », empreint de nostalgie et d’interactions ludiques avec les visiteurs, interroge la complexité des rapports entre citoyens et pouvoir au sein de la ville.

Lorsque l’on ferme un lieu ludique et éducatif dédié à la découverte des fonds marins d’Afrique du Nord, un espace rare de mixité sociale et de fierté nationale, c’est un accès aux droits fondamentaux des citoyens qui se verrouille. Pour Mohamed Fariji, l’imaginaire de la ville est indissociable de celui de cet espace public que s’étaient approprié les habitants de Casablanca.

Quand l’archive manque ou quand l’histoire officielle est complexe à saisir, Mohamed Fariji propose de combler les trous en l’inventant. En nous plongeant dans une histoire volontairement absurde et farfelue, il nous raconte l’histoire d’un drame, celui de la soudaine coupure des canaux d’alimentation en eau des bassins de l’Aquarium, et de l’invasion de Casablanca par les poissons laissés à l’abandon. Il use de la fiction pour dévoiler, sans avoir peur de la symbolique et de l’exagération qu’il assume pleinement. Dans un double mouvement, Mohamed Fariji fait sortir les poissons de l’Aquarium qui envahissent Casablanca, et fait entrer la ville – à travers ses éléments les plus symboliques – derrière des vitres pour un nouvel Aquarium urbain et ludique. Parmi les soixante variétés de poissons que l’on pouvait découvrir à l’Aquarium, il ne reste que des sardines et des requins, une masse difficile à identifier, qui semble néanmoins en position de force.

Le Musée imaginaire qui se déploie ici est une préfiguration du projet plus vaste proposé pour l’Aquarium : un Musée Collectif de l’histoire de nos sociétés avec ses oublis, ses manques, son quotidien et ses intimités, un musée qui sort de la considération étatique et de l’histoire officielle.



L'ancien Aquarium de Casablanca, 2010
© Kamal El Andaloussi - INRH



La dégradation du bâtiment, 2015



Aquarium de Casablanca, bâtiment extérieur



Aquarium de Casablanca, vue de l'extérieur

Zelliges en péril
Fresques extérieures



Zelliges en péril
Fresques intérieures



***Le musée imaginaire qui se déploie ici
est une préfiguration d’un projet plus vaste proposé
pour l’ancien Aquarium de Casablanca,
un musée collectif de l’histoire de nos sociétés
avec ses oublis, ses manques,
son quotidien et ses intimités.***

Adolescent, j’ai eu la chance de visiter l’Aquarium de Casablanca. En franchissant ses portes, je découvrais un univers fascinant dont la magie se révélait sous mes yeux pour la première fois. À l’entrée, un ballet de bébés phoques, joueurs et curieux, venait saluer et accueillir les visiteurs. Plus loin, un squelette impressionnant de baleine se suspendait au-dessus de nos têtes, évoquant à la fois la grandeur et le mystère de l’océan. Ces images restent gravées dans ma mémoire, comme un témoignage immuable de l’émerveillement que seul ce lieu pouvait offrir.

Les bassins, où dansaient des poissons colorés et des créatures marines étranges, se mêlaient à une architecture d’une beauté singulière. Les céramiques, omniprésentes, semblaient raconter une histoire d’elles-mêmes : des motifs marins et géométriques, baignés dans une palette de bleus et de verts, et qui rappelaient la mer d’azur bordant Casablanca.

Reproduire l’invisible : une exposition pour redonner vie

Depuis 2012, je me plonge dans les archives de cette mémoire collective, en quête de ce qui a été oublié et effacé par les vagues du temps. Mon projet ne se limite pas seulement à la réhabilitation d’un lieu abandonné : il aspire à recréer ce qui a été perdu, et à offrir une seconde vie à cet Aquarium. Pour cette exposition, mon ambition a été de restituer toutes les céramiques originelles de l’Aquarium de Casablanca, afin de rendre visible ce qui a été trop longtemps invisibilisé. En faisant renaître ces céramiques, ce sont des fragments d’histoire qui ressurgissent à la surface, comme une fenêtre ouverte sur un lieu dont les formes nous parlent encore.

Cette initiative se veut également être un hommage aux artisans marocains, qui par leur talent, ont réussi à façonner ces œuvres d’art, véritables témoins de leur savoir-faire ancestral. Mais au-delà de cette reconnaissance, elle s’inscrit dans une démarche plus vaste, celle de reconnecter les habitants de Casablanca à leur patrimoine historique riche et singulier. L’exposition ne se contentera pas de célébrer le passé, mais ambitionnera de poser les bases d’un futur centre d’art et de recherche participatif, où le dialogue entre citoyens, artistes et chercheurs pourrait enfin s’épanouir.

Un lieu au croisement des cultures et des savoir-faire

L’Aquarium de Casablanca occupe une position stratégique, en plein cœur de la ville, à proximité de la grande Mosquée Hassan II et de l’Académie de l’artisanat. Ce voisinage unique lui confère une profondeur symbolique : d’un côté, la mosquée, majestueuse et intemporelle, s’érige comme un lieu de spiritualité et de contemplation, tandis que l’Académie de l’artisanat, espace de création et de transmission, incarne la richesse vivante de nos savoir-faire.

Ce contexte ouvre des perspectives passionnantes. La réhabilitation de l’Aquarium pourrait en faire un véritable pont entre ces lieux emblématiques, où la mer, l’artisanat et l’architecture se rencontreraient pour offrir une vision unifiée du patrimoine casablancais. L’exposition, quant à elle, pourrait tisser un dialogue avec ces espaces voisins, rendant hommage à la fois à la spiritualité et à la créativité, forces vives qui façonnent l’identité profonde de la ville.

Un appel à l’action

Cette exposition est un cri du cœur. Imaginons ensemble un futur pour cet ancien Aquarium, le seul de tout le Grand Nord de l’Afrique, pour en faire un lieu de mémoire, d’art et d’espoir. Ce n’est qu’à travers des créations nouvelles, mais aussi des reproductions fidèles, que nous pouvons raviver cette mémoire et la transmettre aux générations futures.

Réagissons aujourd’hui, car ce patrimoine unique mérite non seulement d’être préservé, mais aussi célébré et partagé.

Les gardiens des abysses I
Carton résiné et résine sur bois
123 x 206 cm
2024



Les gardiens des abysses II
Carton résiné et résine sur bois
123 x 206 cm
2024



Les gardiens des abysses III
Carton résiné et résine sur bois
123 x 206 cm
2024



Les gardiens des abysses IV
Carton résiné et résine sur bois
123 x 206 cm
2024

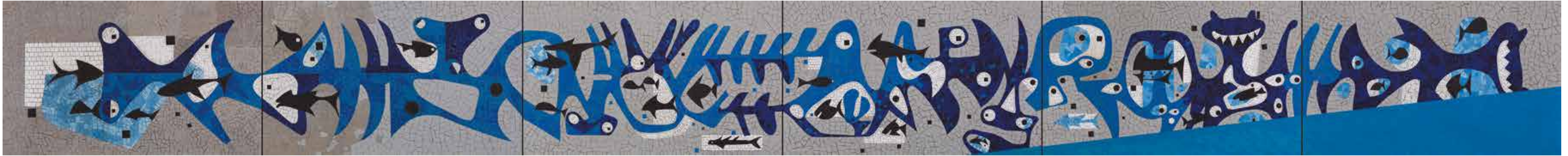


Les gardiens des abysses V
Carton résiné et résine sur bois
123 x 206 cm
2024



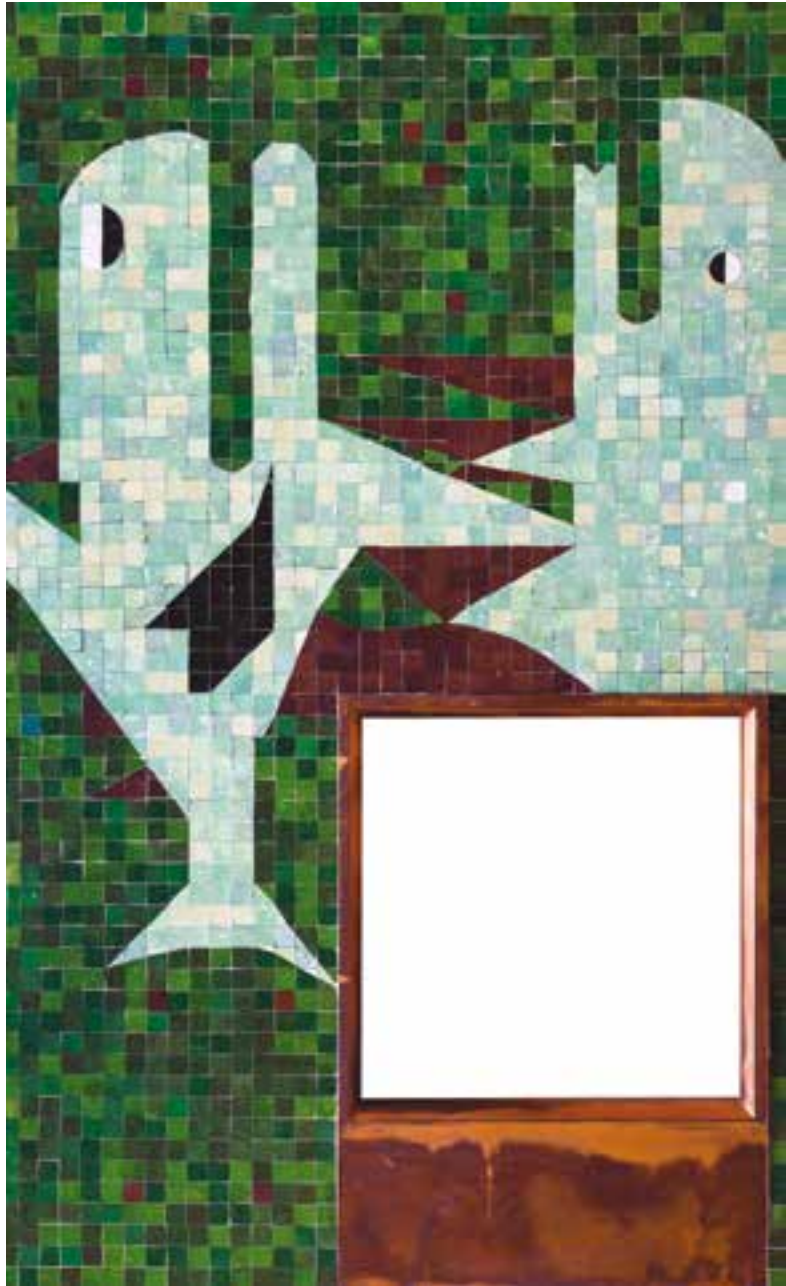
Les gardiens des abysses VI
Carton résiné et résine sur bois
123 x 206 cm
2024





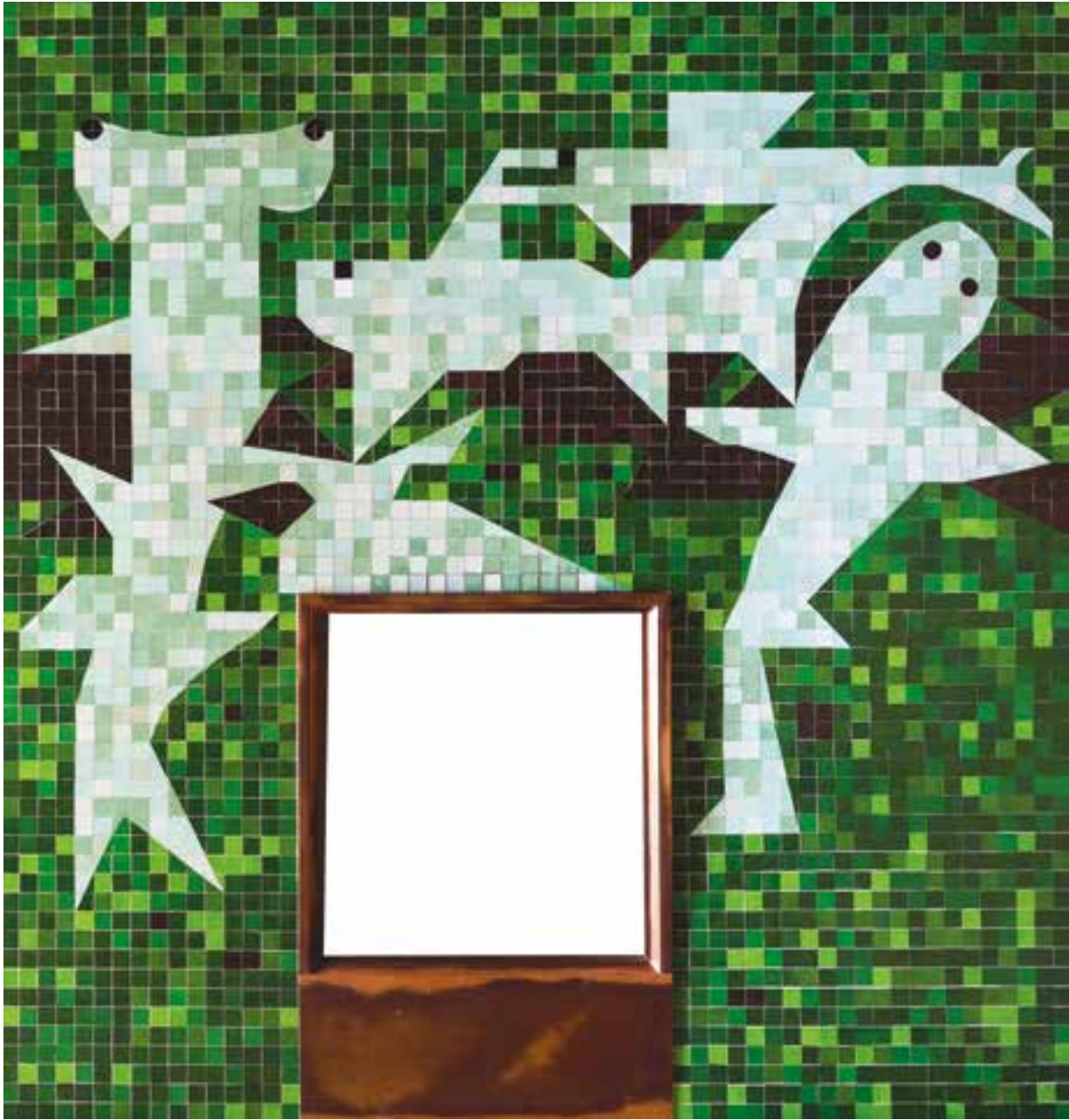
Les gardiens des abysses I à VI
Carton résiné et résine sur bois
123 x 1236 cm
2024

Les requins qui dansent I & II
Carton résiné, résine et cuivre sur bois
209 x 126 cm - 209 x 248 cm
2024





Les requins qui dansent III & IV
Carton résiné, résine et cuivre sur bois
209 x 154 cm - 209 x 203 cm
2024



Les requins qui dansent V, diptyque
Carton résiné et résine sur bois
153 x 209 cm
2025



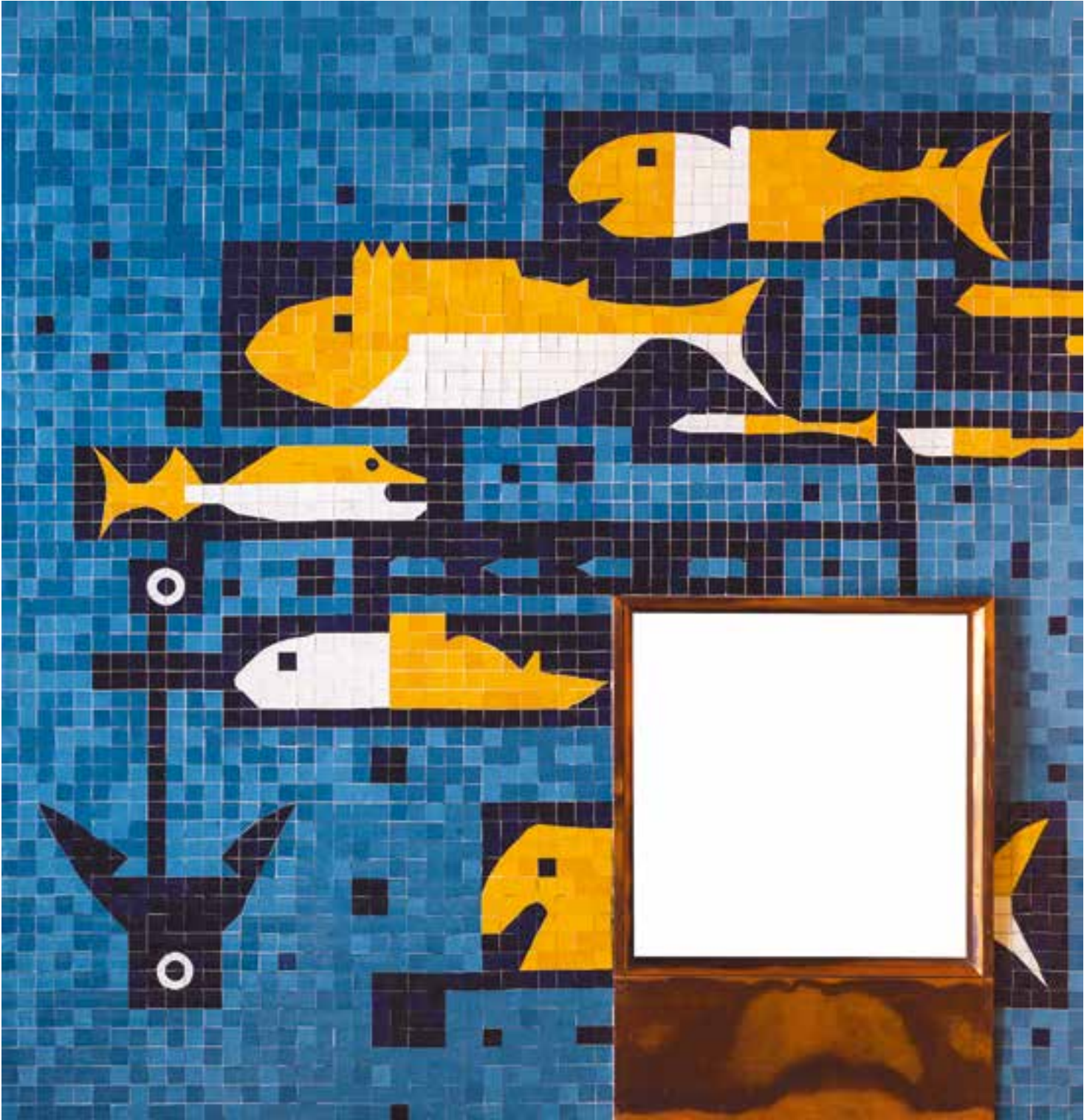


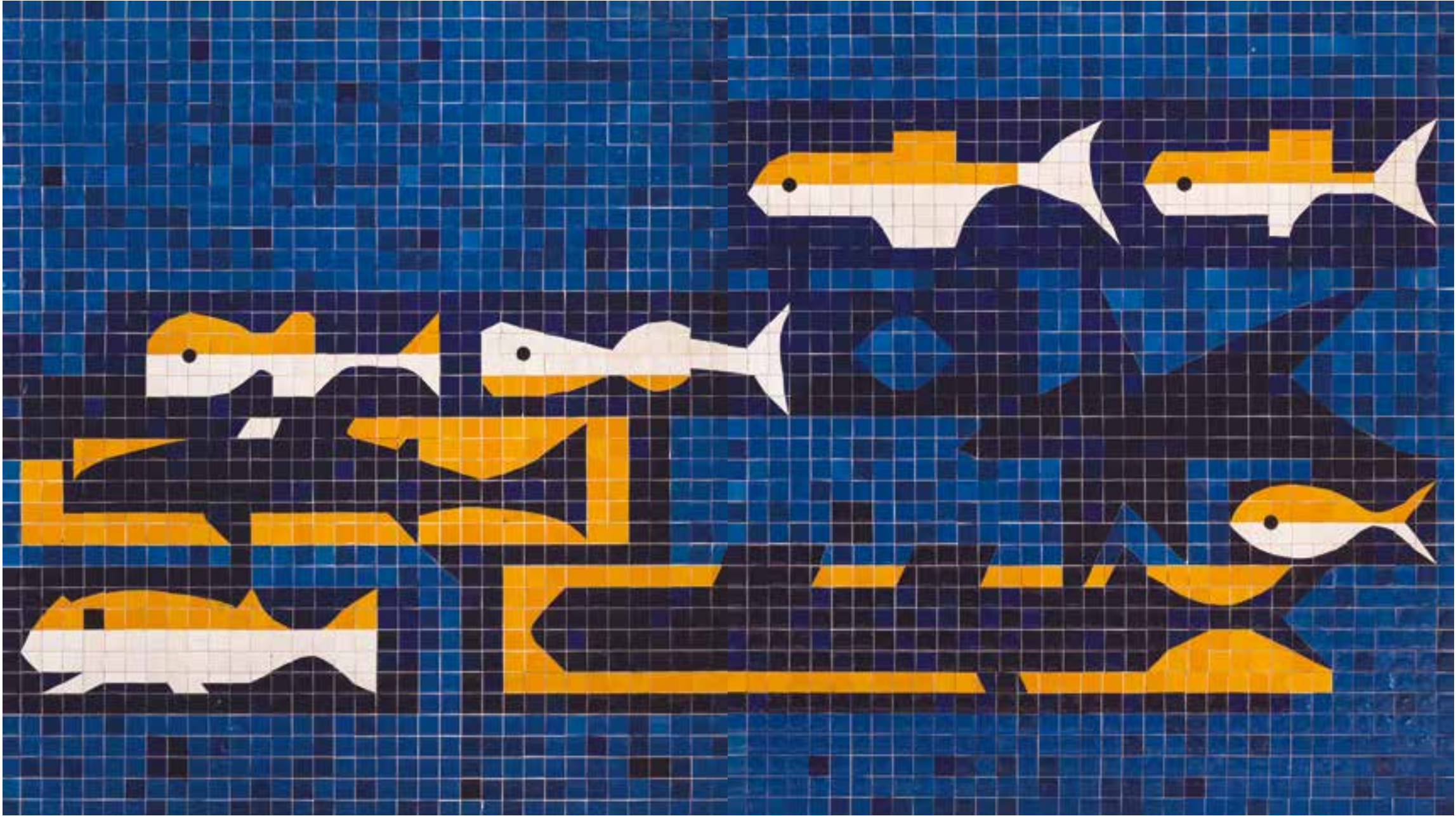
Les prédateurs des abysses I & II
 Carton résiné, résine et cuivre sur bois
 209 x 248 cm (chaque)
 2024

Les prédateurs des abysses III
Carton résiné et résine sur bois
109 x 153 cm
2025



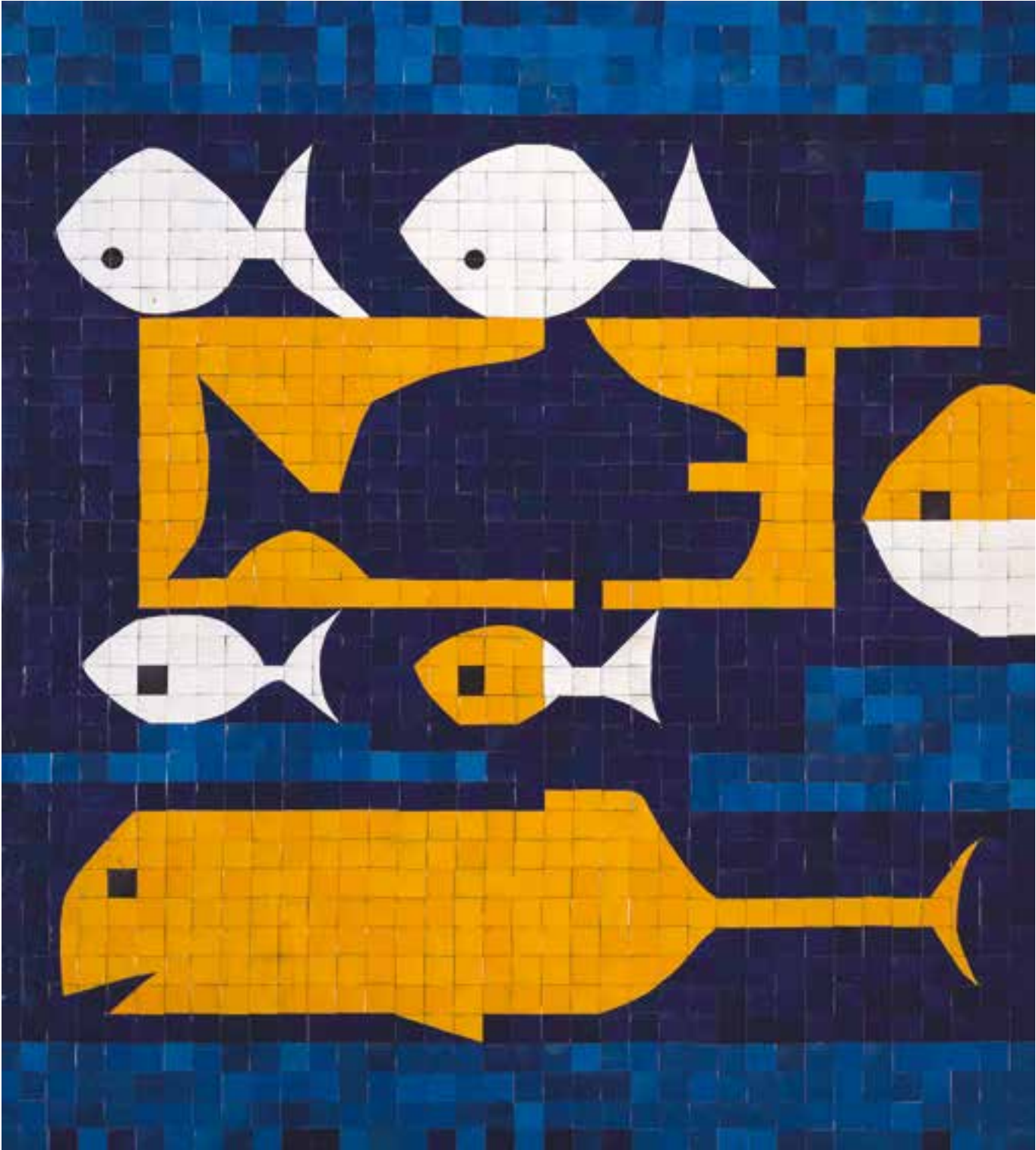
Symphonie sous-marine I
Carton résiné, résine et cuivre sur bois
209 x 202 cm
2024





Symphonie sous-marine II, diptyque
Carton résiné et résine sur bois
138 x 245 cm
2024

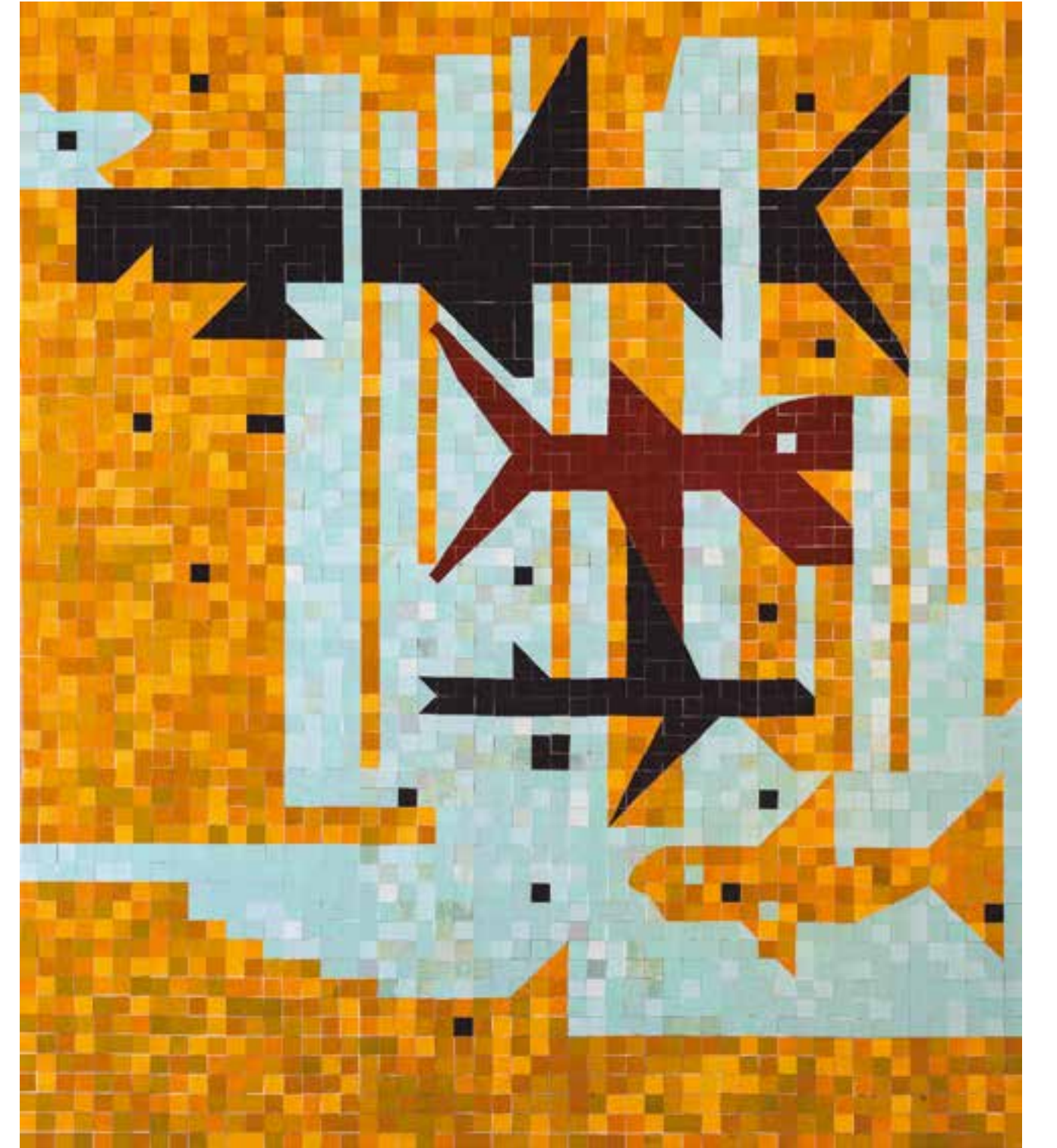
Symphonie sous-marine III
Carton résiné et résine sur bois
136 x 123 cm
2024





Le poisson dans le labyrinthe doré
Carton résiné et résine sur bois
141 x 347 cm
2024

Le ballet des poissons rouges et noirs
Carton résiné et résine sur bois
210 x 182 cm
2024



Entre ombre et lumière sous-marine
Carton résiné et résine sur bois
102 x 153 cm
2025



Sous le ciel étoilé
Carton résiné et résine sur bois
109 x 153 cm
2025



Le dauphin et les vagues abstraites
Carton résiné et résine sur bois
129 x 153 cm
2025





mythologies locales, propose des récits alternatifs et imagine des réappropriations possibles de cet espace oublié. Ce projet illustre son engagement pour la sauvegarde et la revalorisation des lieux de mémoire, tout en mobilisant les citoyens pour une réflexion commune sur l’avenir de leur ville.

Le travail de Mohamed Fariji a été présenté dans des institutions prestigieuses telles que le Kunsthall Aarhus (Danemark), le Musée Mohammed VI d’art moderne et contemporain (Rabat), la Galerie Mc2 (Bordeaux) et la FAD (Barcelone). Il a également été exposé à la Sharjah Art Foundation (Émirats arabes unis), à la Swab Art Fair (Barcelone) et à la Supermarket Art Fair (Stockholm).

L’artiste vit et travaille à Casablanca.

Mohamed Fariji est né en 1966 à Casablanca.

Artiste plasticien diplômé de l’Institut National des Beaux-Arts de Tétouan et de l’École Supérieure d’Art et de Design Llotja de Barcelone, Mohamed Fariji développe une pratique artistique multidisciplinaire, impliquant photographie, installations in situ, workshops et performances.

Son travail, à la croisée de l’art et de l’action citoyenne, est porté par une conviction forte : l’artiste doit être un acteur clé du changement social. À travers des projets participatifs, des œuvres in situ et des performances collaboratives, Mohamed Fariji cherche à engager les communautés locales dans des processus créatifs qui réinventent leur rapport à leur environnement. Ses démarches, souvent de longue haleine, interrogent la place des individus dans les dynamiques urbaines et appellent à une réflexion critique sur la gestion des espaces publics par les institutions.

En 2011, Mohamed Fariji fonde *L’Atelier de l’Observatoire*, un espace situé près de Casablanca, conçu comme une plateforme de création contemporaine et de mobilisation citoyenne. Ce laboratoire unique est à la fois un lieu de production artistique et un espace d’échange pour imaginer des solutions alternatives face aux défis écologiques et sociétaux.

Depuis 2012, l’artiste s’investit dans un projet emblématique : une enquête esthétique et collective autour de l’Aquarium abandonné de Casablanca. À travers ce travail, il questionne les

Principales expositions individuelles

- 2025. *L’Aquarium imaginaire, épisode #2*, galerie L’Atelier 21, Casablanca, Maroc
- 2021. *Musée collectif*, Das Weisse Haus, Vienne, Autriche
- 2019. *Les archives invisibles*, Biennale Manifesta 13, Marseille, France
- 2018. *Satellite du Musée Collectif*, La Valette, Malte
Satellite du Musée Collectif de Sharjah, Sharjah Art Foundation, Émirats arabes unis
Musée Collectif, Calton Hill, Édimbourg, Écosse
- 2017. *Casablanca fleurit*, galerie L’Atelier 21, Casablanca, Maroc
- 2016. *Musée Collectif : Patrimoine Industriel, la vitrine de Aïn Sebâa*, L’Uzine, Casablanca, Maroc
La Serre du Jardin des Brigittines, Bruxelles, Belgique
La Serre, Hay Mohammadi, Casablanca, Maroc
La Serre, Biennale de Marrakech Off, Maroc
Musée Collectif : Vitrine d’Alger, A.R.I.A (Artists Residency In Algiers), Alger, Algérie
- 2015. *Musée Collectif : Madrassa*, Thinkart, Casablanca, Maroc
La Serre, Parc de la Ligue Arabe, Casablanca, Maroc
- 2014. *L’Aquarium Imaginaire*, Galerie Fatma Jellal, Casablanca, Maroc

Principales expositions collectives

- 2021. *Mémoire des cactus et mystère des cochenilles*, Musée de la Fondation Abderrahmane Slaoui, Casablanca, Maroc
- 2020. *L’Art pour l’espoir*, galerie L’Atelier 21, Casablanca, Maroc
Voisinages, galerie L’Atelier 21, Casablanca, Maroc
- 2018. *Art et Football*, galerie L’Atelier 21, Casablanca, Maroc
- 2017. *Changer la vie*, galerie L’Atelier 21, Casablanca, Maroc
- 2016. *Something to Generate from*, Kunsthall Aarhus, Danemark
Partir, galerie L’Atelier 21, Casablanca, Maroc
- 2015. *Moroccan Touch*, galerie L’Atelier 21, Casablanca, Maroc
- 2014. *1914-2014 : Cent ans de création*, Musée Mohammed VI d’art moderne et contemporain, Rabat, Maroc
Special Flag, galerie L’Atelier 21, Casablanca, Maroc
- 2010. Festival La Mar de Músicas, Carthagène, Espagne
- 2008. Église du Sacré-Coeur, Casablanca, Maroc
- 2007. Espace d’art Actua, Casablanca, Maroc
Bibliothèque Nationale de Barcelone, Espagne
- 2002. FAD, Fostering Arts and Design, Barcelone, Espagne
Artothèque de Schiedam, Rotterdam, Pays-Bas
- 1997. Galerie Mc2, Bordeaux, France

Projets et collaborations

- 2022. Installation du Musée Collectif, Parc de la Ligue Arabe, Casablanca, Maroc
- 2015. Le Musée Collectif, Maroc
- 2016. *Les Satellites du Musée Collectif*, Casablanca, Alger, Nouakchott, Marrakech, Sharjah, Sidi Harazem, Hamrun, Édimbourg, Marseille, Montréal, Chicago, New York
- 2014. *Jardins Urbains*, création d’ateliers, Sidi Moumen, Casablanca, Maroc
La Serre, œuvres in situ, performances et interventions dans l’espace public, Maroc
- 2012. Projet et interventions autour de l’ancien Aquarium de Casablanca, Maroc
- 2013. Maroc 20, conception, direction éditoriale et publication d’un livre sur le Maroc du XXe siècle
- 2007-2011. Projet photographique et installations, Mercado Encants Barcelona, Barcelone, Espagne
- 2002-2007. Projet du parc de l’Hermitage, en collaboration avec la Source du Lion, Casablanca, Maroc
- 2000-2006. *Les valises de l’acculturation*, création et direction d’ateliers itinérants, Espagne

Prix

- 2016. Lauréat de la bourse arts visuels et performants, Arab Fund for Arts and Culture (AFAC), Beyrouth, Liban
Lauréat du programme de production de subvention, Sharjah Art Foundation, Émirats arabes unis
- 2014. Lauréat de la bourse arts visuels et performants, Arab Fund for Arts and Culture (AFAC), Beyrouth, Liban
- 2001. Prix du jury, 5^{ème} concours international de sculpture sur glace, Le Pas de la Case, Andorre
- 1997. Premier prix du 50^{ème} anniversaire de l’Institut National des Beaux-Arts de Tétouan, Maroc

Principales collections

Bibliothèque Nationale de Catalogne, Espagne
FAD, Fostering Arts and Design, Espagne



Mohamed Farji à l’Aquarium de Casablanca

Dépôt légal : 2025MO0272
ISBN : 978-9920-759-26-7
Textes : L'Atelier de l'Observatoire & Mohamed Farji
Photos : Alexandra Frankewitz (2e de couverture & page 59), Abderrahim Annag & Mohamed Farji
Impression : Direct print
Exposition du 18 février au 22 mars 2025
21, rue Abou Mahassine Arrouyani (ex rue Boissy - d'Anglas) Casablanca 20100 Maroc
Tél. : +212 (0) 522 98 17 85 - www.latelier21.ma



*Cette exposition est un hommage à mon cher ami
Mohamed El baz (1967-2024)*



21, rue Abou Mahassine Arrouyani (ex rue Boissy - d'Anglas) Casablanca 20100 Maroc
Tél. : +212 (0) 522 98 17 85 ■ contact@latelier21.ma
www.latelier21.ma